

POUR UN COLORISME SPATIAL

UN ESPACE EN COULEURS

L'expérience espace-couleur qui a eu lieu en 1952 au Stedelijk Museum d'Amsterdam, a été une réaction spontanée au rôle passif assigné à la couleur dans l'architecture moderne. C'est pour cela que l'on a mis l'accent sur le pictural et que l'on a donné à celui-ci un caractère expressionniste. La structure spatiale devient, avec l'élément central, le tableau, le moment le plus actif.

L'espace, construit avec des surfaces quadrangulaires, de dimensions égales à celle du tableau (3,65 × 3,56 m), est divisée en deux au moyen de la couleur. Une moitié est colorée en violet, une autre en bleu. Les couleurs ne devraient pas donner du relief aux deux moitiés, mais au contraire, les amener, par un contraste pictural, à se rejoindre sur la surface plane du tableau. Le concept d'«espace» acquiert, par l'apparent effacement de la spatialité, une signification nouvelle : ainsi réunies, la forme et la couleur deviennent indissociables. La voie du colorisme spatial s'ouvre devant nous.

LE COLORISME SPATIAL

En réaction au «Bâtir» du dix-neuvième siècle, où la forme disparaissait sous la décoration, au point de rendre le contenu méconnaissable, l'architecte moderne a donné une importance primordiale à la forme spatiale, considérant la couleur comme un élément secondaire, subordonné à celle-ci.

Les éléments de base de la forme spatiale «pure» sont, pour l'architecte, les mesures, les relations entre les mesures, et la construction. La conception architecturale est basée, pour l'essentiel, sur ces éléments, et l'espace, lui, est perçu comme incolore.

La mise en œuvre d'un projet basé essentiellement sur la forme, crée dès le départ un conflit entre l'idée et la matière, la forme et la couleur.

L'architecte a tendance à rendre la couleur passive ; il en réduit la gamme au minimum et évite les couleurs intenses. La couleur, cependant, réapparaît inévitablement par le truchement du matériau, de la finition, de l'habillage de l'espace.

Ajoutée ainsi après, la couleur devient un élément aléatoire du projet, qui ne contribue en rien à la qualité plastique de l'espace.

Le résultat est que l'on réduit l'énorme potentiel formateur d'espace des couleurs à des effets accidentels et que l'effet général de l'espace s'en trouve amoindri.

Si l'on cesse de considérer la couleur comme un élément qui définit l'espace au même titre que la forme architecturale, il n'y a plus d'unité possible entre la forme et la couleur. **Une conception**

réaliste de l'espace est celle qui voit l'espace en couleur.

Il va de soi que l'utilisation spatiale de la couleur n'a aucun rapport avec le fait d'appliquer des couleurs à des fins décoratives ou «fonctionnelles».

Utiliser la couleur pour maquiller quelques imperfections de la forme n'est pas faire un usage plastique de la couleur puisque la forme, dans ce cas, est passive par rapport à la couleur. Employer la couleur comme correcteur, c'est ne pas reconnaître sa valeur plastique dans l'espace.

La forme et la couleur de l'espace ne peuvent former une unité que si elles sont conçues en étroite interdépendance. Ce qui vaut pour la peinture sur une surface plane vaut aussi pour une conception tridimensionnelle, spatiale, de la couleur :

La couleur n'est autre que la couleur de la forme, et la forme n'est autre que la forme de la couleur.

Une conception spatiale de la couleur implique donc davantage que l'emploi de la couleur dans l'effet de spatialité que l'on veut créer. L'unité symbiotique de la forme et de la couleur, l'emploi véritablement plastique de la couleur, amène l'architecte sur le terrain de la peinture.

L'architecture, basée non pas sur des éléments formels abstraits mais sur une réalité visuelle de la forme et de la couleur constituant un tout, est une forme de peinture dans laquelle la couleur n'est pas un moyen d'expression personnel mais est employée d'une manière délibérément et directement plastique.

Le colorisme spatial est donc une nouvelle forme d'art plastique, qui a ses règles particulières, et dont les possibilités dépassent aussi bien celles de l'architecture que de la peinture. Le colorisme spatial transforme une forme schématique, abstraite en forme corporelle ; elle est, par conséquent, un facteur formateur essentiel dans le façonnement de l'espace, dans son sens le plus large de cadre de vie.

La notion «expression plastique de la couleur», familière aux peintres, reçoit, dans l'espace, une signification nouvelle.

Les compositions centrées ne sont plus possibles et les effets simultanés : la perception de l'ensemble forme-couleur se déroule dans le temps.

De plus, la «coquille», et le rapport entre la couleur et les dimensions de l'homme, acquièrent une importance capitale quand la peinture s'ouvre et embrasse l'espace environnant.

Pour développer le colorisme spatial en tant que nouvelle conception de l'espace et réaliser des espaces en couleur il faut un contact étroit entre les architectes et les peintres.

Il est important que ceux-ci cessent de travailler comme des spécialistes, chacun dans son domaine

propre, et qu'ils forment une équipe travaillant ensemble à une œuvre collective.

L'objectif, en effet, n'est pas d'assembler encore une fois l'architecture et la peinture comme dans le baroque, mais de les faire évoluer conjointement vers une réalité plastique organisée à un niveau supérieur, où la couleur et la spatialité sont indissociables.

Le colorisme spatial n'est pas une théorie mais une pratique.

Constant